

la vie des montagnards par ces « églises des monts » si harmonieusement adaptées à leur cadre géographique et humain.

Robert Morel s'accommodant mal de la banalité, les volumes de cette collection n'ont pas le format rectangulaire classique, mais un format trapézoïdal qui rappelle les contreforts des églises.

B. LAURENT.

### Musique et chant

Jean BEILLIARD et François PICARD : *La musique sacrée après la réforme liturgique*. Décisions, directives, orientations. Coll. « Vivante liturgie », 80. Paris, Ed. du Centurion, 1967 ; 124 pp. ; 9 F.

Conçu comme un instrument de travail destiné aux responsables de la musique dans la liturgie, ce livre offre à la fois le texte des documents officiels, une réflexion technique et pastorale, enfin des perspectives d'avenir. Son but pratique étant d'aider à un discernement dans une situation post-conciliaire encore en plein déploiement, les auteurs y ont rassemblé les principaux passages de la Constitution sur la liturgie ayant trait à la musique et à ses fondements culturels, ainsi que des textes choisis de l'Instruction *Inter œcumenici* (26 sept. 1964). L'Instruction suivante, *Musicam sacram*, du 8 mars 1967, est reproduite en entier, car elle fait le point sur l'état actuel du renouveau musical. En appendice on trouvera aussi une « notice » établie par le C.N.P.L. à l'intention des compositeurs voulant contribuer à de nouvelles créations.

Une partie des réflexions pastorales sont le fruit d'un travail en commun, à l'échelon diocésain et régional, de tous les responsables et animateurs de musique sacrée, dont on rapporte ici les documents de synthèse. Ils se sont efforcés de relever les principaux problèmes que pose la mise en œuvre de *Musicam sacram*, en s'adressant aux éducateurs, aux maîtres d'assemblée et de chorale, aux organistes, aux compositeurs, aux pasteurs, et aux responsables des séminaires. Les auteurs de ce dossier ajoutent des remarques assez développées au sujet de quelques problèmes majeurs d'aujourd'hui : esprit et nature de l'action liturgique, tri du répertoire actuel dans ce temps de transition. Suivant un texte fort heureux de *Gaudium et Spes* (n° 62, § 4), ils s'attachent enfin à dégager des orientations dynamiques pour l'avenir qui s'annonce : des formes nouvelles d'art pour les hommes de ce temps, dans le respect de leur génie et en conformité avec les exigences de la liturgie.

On appréciera le souci constant d'indiquer les deux pôles qui permettront des créations musicales et des choix de répertoire vraiment adaptés, à savoir la situation culturelle et religieuse de chaque communauté, et d'autre part la nature des rites célébrés. D'où la conclusion que « les critères à consulter seront moins d'ordre esthétique que d'ordre fonctionnel » (p. 90), tout en recherchant « une heureuse conjonction entre valeur musicale et convenance fonctionnelle » (p. 108). D'ailleurs, le caractère toujours plus composite de nos communautés nous oblige à admettre que « l'hypothèse doit être bannie d'une solution toute faite ou passe-partout » (p. 88). Il y a là de quoi orienter de façon très profitable les recherches et les essais.

Peut-être aurait-on pu développer davantage ce thème du pluralisme culturel, car il en découle de nombreuses conséquences, à la fois libératrices et contraignantes : entre autres, la relativisation du problème du répertoire, auquel on accorde parfois trop d'importance. Il s'agit souvent moins de la valeur intrinsèque de la musique (et du texte) que de la qualité actuelle de l'exécution, c'est-à-dire de la façon dont chaque assemblée locale choisit et assimile certaines formes d'expression dans sa propre célébration. C'est là qu'une nouvelle esthétique pourra naître, à l'intérieur de l'action liturgique vécue, expérimentée, où la créativité du compositeur n'aura plus de peine à se joindre intimement aux soucis du pasteur d'âmes.

Eugenio COSTA, s. j.

GINO STEFANI : *L'Acclamation de tout un peuple*. Les diverses expressions vocales et chorales de la célébration liturgique. Traduit de l'italien. Coll. « Kinnor », 9. Paris, Ed. Fleurus, 1967 ; 192 pp. ; 12 F.

Poursuivant sa publication d'études sur l'art musical dans ses relations avec la liturgie de l'Eglise, la collection « Kinnor » présente l'ouvrage d'un jeune musicologue italien. Cet ouvrage comprend trois parties : quelques affirmations de principe pour éclairer le point de vue de la recherche ; un examen des structures sonores fondamentales de la célébration ; enfin, un essai de synthèse sur le problème du langage dans le culte.

L'action culturelle ne se réduit pas, dit l'auteur, à une simple exécution de formules rituelles : elle ne se réalise que dans l'accomplissement conscient d'un rite, exprimé par un geste adéquat. La catégorie à redécouvrir aujourd'hui est celle du *geste* : « du point de vue du rite, le geste est son aspect opératif, son signe et son instrument. Au point de vue de l'homme, il est son expression spontanée qui prend consistance et forme dans un rite » (p. 10). Le geste est le « langage à l'état natif », et ce n'est que peu à peu qu'il deviendra « répertoire de formes et de for-